

Descendance physique et descendance spirituelle d'Abraham : la question du rapport entre l'Eglise et Israël dans la théologie dispensationaliste

**par Michaël
DE LUCA,**

*doctorant à la
Faculté de Théologie
Evangelique de
Louvain (Evangelische
Theologische
Faculteit) et chargé
de cours à la
Faculté Jean Calvin
d'Aix-en-Provence*

Cet article est la version augmentée d'une dissertation rédigée par l'auteur dans le cadre de ses études de théologie à la Faculté Jean Calvin.

Le dispensationalisme : quel est donc ce mot barbare de plus de cinq syllabes se demanderont peut-être certains. Inhabituel dans la langue de Molière, le mot dispensationalisme a été emprunté à la langue de Shakespeare dans laquelle il désigne un système théologique qui s'est développé plus particulièrement à partir de la fin du 19^e siècle en Angleterre et aux Etats-Unis. Etymologiquement, le mot dispensationalisme vient du latin *dispensatio* qui traduit le terme grec *oïkonomia* (qui a donné *économie* en français) c'est-à-dire l'administration, la gestion de la maisonnée. Dans le vocabulaire théologique, les mots *dispensation* ou *économie* sont employés notamment pour parler de l'histoire du salut et de la façon dont celle-ci se déploie. Dans ce cadre, le dispensationalisme désigne une théologie de l'histoire du salut qui conçoit cette dernière comme étant divisée en plusieurs phases ou dispensations, depuis Adam jusqu'au retour du Christ et même au-delà.

En France, ce terme n'est peut-être pas très usité, mais la théologie qu'il désigne n'est pas inconnue pour autant. En témoignent de façon évidente les rayonnages des librairies chrétiennes et les pages

de catalogues dans la rubrique « Israël/Eschatologie ». En effet, la littérature chrétienne abonde en ouvrages concernant l'accomplissement des prophéties au sujet d'Israël, les signes de la fin des temps et le retour de Christ. Citons à titre d'exemple un ouvrage de Steve Lightle¹, auteur chrétien américain qui a activement participé à l'*Aliyah* (retour en Israël) de nombreux juifs de l'ex-URSS. Sur la quatrième de couverture, nous lisons ceci : « Le retour des juifs soviétiques est, en fait, juste un commencement. Les juifs de toutes les nations retourneront également en Israël. Ces événements déclencheront alors une évangélisation du monde sans précédent. [...] Les Ecritures Saintes nous révèlent que ce retour est un des *signes des derniers jours* ». Si cet ouvrage n'est pas explicitement dispensationaliste (d'autres le sont de façon beaucoup plus explicite dès la table des matières), il partage néanmoins avec le dispensationalisme cette préoccupation pour Israël et le peuple juif dans une perspective eschatologique.

Mais pourquoi, et en quoi, Israël est-il central dans la théologie dispensationaliste en particulier ? Pour tenter d'apporter quelques éclaircissements, nous tenterons premièrement d'exposer le plus fidèlement possible ce qu'est le dispensationalisme en tant que système théologique (ses origines, ses caractéristiques), à la suite de quoi nous nous attarderons d'avantage sur la place d'Israël dans ce système.

Les principes du dispensationalisme

Histoire du dispensationalisme

L'histoire du dispensationalisme classique débute à la fin du 19^e siècle. Durant les siècles précédents, et en particulier à la fin du 17^e siècle, le dispensationalisme a connu quelques précurseurs comme Pierre Poiret en France (auteur de *L'Economie divine*, 1687) et en Angleterre Isaac Watts et John Edwards (*A Complete History or Survey of All the Dispensations*, 1699).

Mais c'est officiellement avec John Nelson Darby (1800-1882) que le dispensationalisme devient une théologie systématisée. Figure importante des Assemblées de Frères de Plymouth, il est aussi le promoteur d'une plus grande proximité avec le texte biblique. Il est à ce titre le traducteur d'une version de la Bible qui porte son nom encore aujourd'hui (la *Bible Darby*). Plus précisément, Darby est celui qui a mis en place le dispensationalisme en tant qu'approche herméneutique basée sur une lecture littérale des Ecritures. Darby conçoit, dans

¹ Steve Lightle, *Opération Exodus II*, Hemeth Editions, 1998.

sa théologie, une histoire de la révélation se déroulant en sept dispensations qui sont autant d'étapes dans le plan de Dieu. Pour chacune, Dieu « administre » le monde d'une façon différente en mettant l'homme à l'épreuve. L'ultime dispensation est celle du Millénium, le règne de mille ans du Christ sur terre avec ses saints. De cette lecture est née une eschatologie prémillénariste originale, laquelle a eu un vif succès aux Etats-Unis dès la fin du 19^e siècle. En effet, dans le contexte de multiplication des mouvements à caractère millénariste (Mormons en 1821, Adventistes en 1831, Témoins de Jéhova en 1879), le dispensationalisme est vite apparu comme la réponse évangélique adéquate. François Gonin² montre que le dispensationalisme était la seule théologie, dans ce contexte contingent, à maintenir les dogmes trinitaires et christologiques, tout en défendant une eschatologie millénariste pertinente.

Après Darby, c'est Cyrus Scofield qui contribua à populariser l'exégèse dispensationaliste au travers des notes de sa célèbre *Bible Scofield*, éditée pour la première fois en 1909 et révisée en 1917. Cette Bible est rapidement devenue une référence incontournable. Par la suite, le dispensationalisme aux Etats-Unis a eu un tel succès que, très tôt, Lewis S. Chafer a pu fonder à Dallas la première académie de théologie dispensationaliste.

Le dispensationalisme a aussi connu des dérives que les dispensationalistes du courant dominant ont eux-mêmes qualifié d'ultra-dispensationalisme. Ce type de dispensationalisme extrême, s'il partage les mêmes bases théologiques, va cependant beaucoup plus loin, jusqu'à introduire des divisions (des dispensations) au sein même des Actes et des épîtres de Paul³. Il diverge aussi sur plusieurs autres points comme la définition de la dispensation, le rôle de l'Eglise, l'interprétation poussée de certains éléments de l'Ancien Testament. Il semble que le dispensationalisme français ait eu un petit peu cette tendance à aller très loin dans l'interprétation⁴.

² François Gonin, « Quelques remarques à propos des vues dispensationalistes », *La Revue Réformée*, N° 113, 1978.

³ Il y aurait, selon cette approche, une dispensation après la Pentecôte, après la prédication de Pierre chez Corneille et plusieurs étapes dans la prédication de Paul, une étape pour les juifs et une pour les païens après le refus des juifs d'accepter l'Evangile. Voir E.W. Bullinger (1837-1913) qui a donné son nom au bullingerisme évoqué par Oswald T. Allis, *Prophecy and the Church*, Presbyterian and Reformed Publishing Company, 1974.

⁴ S. van Mierlo, *Le plan divin et sa réalisation*, édité à compte d'auteur en 1956. L'ouvrage contient des frises historiques élaborées par G.D. Beckwith, *God's Prophetic Plan Through the Ages*, Zondervan Publishing House, 1942 (tableau dépliant de l'histoire du salut et des dispensations en fin d'ouvrage).

Notons par ailleurs qu'à la même époque se développe en parallèle, sur le Vieux Continent, un mouvement politique dont l'influence ne sera pas sans importance : c'est le mouvement sioniste. Ce mouvement, qui revendique l'émancipation politique des juifs et leur droit à un Etat, trouve des échos chez les chrétiens pétris de dispensationalisme qui prennent au sérieux l'avenir d'Israël en tant que nation, comme nous le verrons par la suite. Notons que l'intérêt positif que les dispensationalistes anglais et américains portent aux juifs tranche avec l'antisémitisme marqué de la plupart des pays européens avant la Première Guerre mondiale.

La théologie des dispensations

Le dispensationalisme, comme son nom l'indique, se fonde sur une théologie des dispensations. Scofield, l'un des pères du dispensationalisme, définit une dispensation comme une période de temps durant laquelle l'homme est mis à l'épreuve par rapport à son obéissance vis-à-vis de la révélation spécifique de la volonté de Dieu pour ce temps d'administration précis⁵. Plus globalement, Charles C. Ryrie préfère définir la dispensation comme une économie distincte dans le plan de Dieu, sans référence temporelle ni relative à la mise à l'épreuve de l'homme. En fait, la dispensation peut être considérée comme une étape dans le plan de salut de Dieu, une période de l'histoire de la rédemption avec des caractéristiques précises.

Selon les auteurs, les définitions ont pu varier de façon marginale mais le principe reste toujours le même. De même, le nombre des dispensations est variable selon les auteurs sans que cela n'affecte la validité du système. Les dispensationalistes n'envisagent généralement pas moins de trois dispensations, d'après les épîtres de Paul⁶ :

- La période passée, avant la révélation de la présence de Christ (Col 1,25-26).
- Le temps de la grâce, c'est-à-dire la présente dispensation (Ep 3,2).
- La plénitude des temps, dans l'avenir (Ep 1,10).

Traditionnellement, les auteurs dispensationalistes considèrent qu'il y a sept dispensations, d'après le modèle de base établi par Darby⁷ :

⁵ Charles C. Ryrie, *Dispensationalism Today*, Moody Press, 1981, p. 29.

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*, p. 63. Voir aussi Henri Blocher, *La doctrine du péché et de la rédemption*, fascicule N° 1, cours de théologie systématique dispensé à la Faculté de Théologie de Vaux-sur-Seine, 1982, p. 120.

- Avant la Chute en Eden : c’est le temps de « l’Innocence », Adam est le personnage central.
- Entre la Chute et le Déluge : c’est le temps de « la Conscience », Noé est le personnage central.
- Entre le Déluge et Babel : c’est le temps du « Gouvernement de l’homme par l’homme ».
- Entre Babel et l’Egypte : c’est le temps de « la Promesse », Abraham est le personnage central.
- Entre la sortie d’Egypte et l’Exil : c’est le temps de « la Loi », Moïse est le personnage central.
- Entre la Croix et la Parousie : c’est le temps de « la Grâce », Jésus est le personnage central.
- Entre la Parousie et la Fin des temps : c’est le « Millénium » et le règne du Christ sur terre.

D’autres auteurs ont soit simplifié, soit complexifié ce modèle de base, le nombre de dispensation pouvant varier de trois à huit, ou plus chez les ultra-dispensationalistes. Van Mierlo distingue par exemple cinq dispensations qu’il nomme « éons » ou « âges », l’aboutissement du programme historique étant que « Dieu soit tout en tous »⁸.

Comme le note Henri Blocher, le dispensationalisme est en quelque sorte une théologie du sens de l’histoire où l’homme progresse vers Dieu d’épreuves en échecs⁹. Dans le modèle de Darby, le schéma est le suivant : dans chaque dispensation, Dieu met l’homme à l’épreuve en lui révélant comment faire sa volonté dans le cadre défini par la dispensation. Mais l’homme échoue à chaque fois à cause du péché (la Chute, le rejet du Messie, l’Apostasie) et alors Dieu exerce un jugement (Déluge, destruction de Babel, esclavage en Egypte, Exil) qui entraîne le passage à la dispensation suivante, Dieu se révélant de gloire en gloire à chaque fois un peu plus.

Charles C. Ryrie précise cependant que ces éléments de définition autour des dispensations, leur nombre, la façon dont elles se déroulent, ne sont que des caractéristiques secondaires du dispensationalisme qui peuvent faire l’objet de variantes et d’interprétations diverses. Le cœur de la théologie dispensationaliste est donc ailleurs, comme nous allons le voir à présent.

⁸ S. van Mierlo, *op. cit.*, d’après 1 Co 15,28.

⁹ Henri Blocher, *op. cit.*, p. 120.

Les piliers du dispensationalisme

Les conditions *sine qua non* du dispensationalisme consistent en trois éléments fondamentaux qui sont l'essence de cette théologie : une herméneutique littérale, une eschatologie prémillénariste, une distinction stricte entre Israël et l'Eglise. C'est sur ces trois principes que repose tout le dispensationalisme et sans lesquels il ne peut pas tenir en tant que système.

* Une herméneutique littérale

Le dispensationalisme est basé sur une interprétation littérale du texte biblique. Les tenants du dispensationalisme revendiquent d'ailleurs leur approche comme étant la seule herméneutique conséquente, c'est-à-dire à la fois fidèle à la lettre et respectueuse de la Bible en tant que Parole de Dieu révélée. Le texte est pris au sérieux pour ce qu'il est, tel qu'il se présente au lecteur, sans faire appel à des notions externes ou des schémas théologiques plaqués. Les dispensationalistes comme Ryrie parlent de l'approche littérale comme d'une « lecture évidente » ou « normale » des Ecritures Saintes¹⁰, par opposition aux interprétations allégoriques qui divaguent sur le texte. Scofield est l'un des premiers, au sein de ce mouvement, à stigmatiser les lectures « spiritualisantes »¹¹. L'approche dispensationaliste se veut logique et rationnelle et certains auteurs, comme Van Mierlo, la qualifient volontiers de « scientifique »¹². Cette simplicité d'approche herméneutique alliée avec le respect du texte mis à l'honneur a contribué à la popularité du dispensationalisme, comme le remarque Allis¹³. Néanmoins, ce dernier n'est pas sans dénoncer les dérives possibles qui conduisent certains exégètes à « couper les cheveux en quatre » et à s'acharner sur des points de détails¹⁴.

Il ne faudrait pourtant pas caricaturer trop vite le littéralisme dispensationaliste qui sait reconnaître quand le langage est figuratif et l'interpréter comme tel. Les principes de lecture tels que décrits par Ryrie sont les suivants¹⁵ :

¹⁰ Charles C. Ryrie, *op. cit.*, p. 87.

¹¹ Voir C. Scofield, *Voies d'accès à la Bible*, éd. ELB, 1963, p. 71.

¹² Voir l'introduction de l'ouvrage de S. van Mierlo, *op. cit.*

¹³ Oswald T. Allis, *op. cit.*, p. 258.

¹⁴ Allis évoque à ce titre l'exemple de certains dispensationalistes qui font une différence marquée entre les expressions « le Royaume de Dieu » et « le Royaume des Cieux » employées dans le Nouveau Testament. Nous verrons plus loin qu'une telle distinction peut découler du principe de séparation d'Israël et de l'Eglise.

¹⁵ Charles C. Ryrie & Homer Payne, *1 000 ans de paix, le Millénium image ou réalité ?*, éd. MB, 1982, p. 44.

- Interpréter en accord avec la syntaxe et les termes utilisés.
- Interpréter d'après le contexte.
- Comparer les textes bibliques entre eux.

Quand il s'agit de textes prophétiques, l'interprétation sera littérale sauf dans trois cas :

- S'il est clair que le texte contient des images.
- Si le Nouveau Testament donne une autre interprétation.
- Si une lecture littérale conduirait à créer une contradiction avec un autre passage.

L'une des limites de cette approche littérale, comme le fait remarquer Vern S. Poythress¹⁶, est le manque de connaissance du Proche-Orient Ancien et de l'Antiquité qui ne nous permet pas de savoir exactement ce qu'un mot biblique pouvait signifier exactement pour ses auditeurs de l'époque.

L'interprétation littérale est vraiment un point essentiel de la théologie dispensationaliste car elle détermine toute l'approche biblique qui va s'ensuivre. Nous touchons là aux présupposés fondamentaux du dispensationalisme, lesquels ont été et sont encore soumis aux feux de la critique, mais il faudrait plus que ces quelques pages pour en rendre compte¹⁷.

* Une eschatologie prémillénariste

Le millénarisme est la conception eschatologique d'un règne terrestre de mille ans du Christ avec ses saints : c'est le Millénium décrit dans le chapitre 20 de l'Apocalypse. S'il n'est pas nécessaire d'être dispensationaliste pour être millénariste, l'inverse n'est pas vrai. En effet, un dispensationaliste sera nécessairement millénariste, le Millénium étant la dernière dispensation de l'histoire, celle du Royaume de Christ sur terre. Il existe plusieurs conceptions divergentes sur le sujet épineux du Millénium que nous rappellerons ici succinctement :

- L'amillénarisme est la position qui nie l'avènement futur d'un Millénium, considérant plutôt que le règne du Christ est une réalité présente depuis la Résurrection (Jay Adams parle ainsi

¹⁶ Vern S. Poythress, *Understanding Dispensionalists*, P. & R. Publishing, 1994, chapitre 10.

¹⁷ Pour une critique plus précise des présupposés du dispensationalisme, voir l'article de Jon Zens, « An Examination of the Presuppositions of the Covenant and Dispensational Theology », disponible en ligne sur le site grantedministries.org. Cet article apparaît dans une contribution collective en 1981.

d'un « millénarisme réalisé »)¹⁸. C'est la position de Saint Augustin et de la théologie réformée classique.

- Le prémillénarisme est la position qui envisage le retour du Christ pour un règne terrestre d'une durée de mille ans. C'est le point de vue adopté par le dispensationalisme. La Parousie s'accompagne d'un « enlèvement » de l'Eglise et d'une « grande tribulation » suivie par l'établissement du Royaume terrestre de Christ, mais toutes les interprétations ne s'accordent pas forcément sur ces derniers points.
- Le postmillénarisme est la position qui envisage le retour du Christ après un âge d'or du christianisme, considéré comme le Millénium, et où l'Evangile connaîtrait des progrès formidables préparant ainsi la venue en gloire du Seigneur.

La question de l'origine historique du millénarisme dispensationaliste est débattue. Les défenseurs du dispensationalisme revendiquent l'ancienneté de leur théologie millénariste alors que leurs adversaires ont tendance à distinguer le prémillénarisme « historique » ou « classique » du prémillénarisme « dispensationaliste »¹⁹. Le prémillénarisme classique remonte aux Pères de l'Eglise. On en trouve des traces dans les écrits de Justin Martyr, Irénée, Tertullien, Papias. Cependant, le prémillénarisme dispensationaliste a ceci d'original qu'il distingue le destin d'Israël et celui de l'Eglise, ce qui n'apparaît nulle part chez les Pères.

Dans le dispensationalisme, la finalité de l'histoire est l'établissement du règne millénaire de Christ sur terre, c'est ce vers quoi tendent les dispensations successives²⁰. Ce royaume est décrit en détail par Walvoord, en voici les caractéristiques les plus notables²¹ :

- Jésus comme Roi et Seigneur d'un royaume terrestre.
- David comme prince.
- Le Royaume s'étendra à toute la terre.
- La justice et la paix régneront.
- Le peuple d'Israël sera rassemblé sur sa terre.
- Jérusalem sera la capitale mondiale.
- Les Gentils prospéreront pendant le Millénium.

¹⁸ Jay Adams, *The Time is at Hand*, Presbyterian and Reformed Publishing Company, 1970.

¹⁹ C.P. Venema, *The Promise of the Future*, éds BTT, 2000, chapitre 8.

²⁰ Charles C. Ryrie, *op. cit.*, p. 17.

²¹ John Walvoord, *Le Roi et son Royaume, un regard sur le Millenium*, éds Clé, 1988, p. 39.

- La terre entière connaîtra le Christ (fin de la mission évangélique).
- La Création sera restaurée et purifiée des effets négatifs du péché.
- Le Christ instaurera une société parfaite manifestant la justice de Dieu.

Ajoutons à cette liste la reconstruction du temple de Jérusalem (le troisième temple) et la remise en fonction du système sacrificiel²².

La théologie dispensationaliste depuis Scofield considère comme absolument nécessaire le retour du Christ pour un règne terrestre, sans quoi les prophéties de l'Ancien Testament concernant la restauration d'Israël ne seraient pas réalisées (littéralement)²³. Une eschatologie millénariste est donc un corollaire logique de l'herméneutique littéraire du dispensationalisme.

* Une distinction entre Israël et l'Eglise

Nous touchons ici à ce qui fait l'originalité fondamentale du dispensationalisme, c'est-à-dire la distinction entre Israël et l'Eglise. Charles C. Ryrie écrit même que c'est à cela que l'on reconnaît si quelqu'un est dispensationaliste ou non²⁴. Cette conception de la distinction d'Israël et de l'Eglise découle d'une lecture littéraliste de l'Ancien Testament. Ce dernier représente l'alliance que Dieu a faite avec son peuple élu, Israël, au travers d'Abraham le patriarche. Dieu a promis à ce dernier, dès le chapitre douze de la Genèse, une descendance et un pays. Plus tard, la promesse fut faite à David qu'un roi de sa lignée siégerait pour toujours sur son trône. Et par la suite, les prophètes ont annoncé la restauration de la nation d'Israël. Tout ceci lu littéralement implique que ces promesses ne se sont jamais complètement réalisées dans l'histoire du peuple d'Israël jusqu'ici. Elles le seront donc dans le Millénium, car Dieu demeure fidèle à son alliance. L'exégèse dispensationaliste aboutit donc assez logiquement à une distinction entre Israël d'une part, dont les promesses qui relèvent de l'Ancien Testament restent encore à accomplir, et l'Eglise du

²² G.D. Beckwith, *op. cit.*, p. 51.

²³ « This need for a time when Christ will be glorified within history is central to premillennialism. [...] a millenium is needed not only for the historical display of the glory of Christ, but also for the completion of his messianic salvation » in Robert L. Saucy, *The Case for Progressive Dispensationalism*, Zondervan Publishing House, 1993, p. 290-291 (soulignement rajouté).

²⁴ Charles C. Ryrie, *op. cit.*, p. 45.

Nouveau Testament d'autre part, le peuple spirituel de Dieu dont le destin est différent²⁵.

Dans le schéma dispensationaliste, Israël est dépositaire des promesses terrestres de l'Ancien Testament et l'Eglise possède les promesses célestes du Nouveau Testament. Pendant l'actuelle dispensation de la grâce (qui représente le temps de l'Eglise), les promesses concernant Israël sont en sommeil à cause du fait que les juifs ont rejeté leur Messie. Mais, lorsque celui-ci reviendra, le temps de l'Eglise cessera, les chrétiens seront enlevés aux cieux (promesse céleste) et Israël sera rétabli et entrera dans son héritage, c'est-à-dire le royaume promis (promesse terrestre) : c'est le début de la dispensation du Millénium qui voit s'accomplir les promesses vétérotestamentaires restées en suspens. D'après cette conception, dans le dispensationalisme classique, l'Eglise est conçue en quelque sorte comme une parenthèse.

Deux entités, deux destins distincts, deux alliances, tout cela a conduit nombre de théologiens non-dispensationalistes à s'interroger sur la place du salut par la foi dans ce système. En effet, s'il y a deux alliances distinctes, y a-t-il donc deux chemins vers le salut ? Vigoureusement attaqué sur ce point, surtout dans ses débuts, le dispensationalisme a rapidement dû expliciter sa doctrine. Charles C. Ryrie montre lui-même que l'optique du dispensationalisme est davantage eschatologique dans son orientation que sotériologique, c'est-à-dire que la finalité de l'histoire n'est pas le salut en soi mais l'établissement du Royaume de Dieu dans le Millénium²⁶.

Le but ultime et fondamental de toute chose est la glorification de Dieu. Or, le salut (la rémission des péchés) accordé durant la dispensation de l'Eglise n'est qu'un des éléments qui contribuent à glorifier Dieu : la loi, le jugement et le Royaume y contribuent tout autant dans le plan divin²⁷. Par ailleurs, le dispensationalisme affirme que le salut, dans toutes les dispensations, est toujours par la foi en la grâce de Dieu. Ryrie résume la doctrine dispensationaliste du salut en quatre aspects²⁸ :

²⁵ Chafer écrit à ce sujet : « The dispensationalist believes that throughout the ages God is pursuing two distinct purposes: one related to the earth with earthly people and earthly objectives involved which is Judaism; while the other is related to heaven with heavenly people and heavenly objectives involved which is Christianity [...] », *Ibid.*

²⁶ *Ibid.*, p. 17ss.

²⁷ *Ibid.*, p. 102.

²⁸ *Ibid.*, p. 123.

- La *base* (le fondement) du salut dans tous les âges est la mort de Christ.
- La *condition* du salut dans tous les âges est la foi.
- L'*objet* de la foi dans tous les âges est Dieu.
- Le *contenu* de la foi (la façon de croire) change dans les différentes dispensations.

La centralité d'Israël dans le dispensationalisme

Comme nous l'avons vu, la distinction entre Israël et l'Eglise est un point central du dispensationalisme. L'herméneutique et l'eschatologie dispensationaliste mériteraient chacune une étude plus approfondie que ce que nous avons brièvement exposé ci-dessus. Cependant, c'est ce principe de distinction qui retiendra plus particulièrement notre attention dans la suite de cette section car il est au cœur de ce qui fait l'originalité du dispensationalisme et sa portée théologique n'est pas négligeable et mérite d'être soulevée.

Le destin de l'Eglise : la descendance spirituelle d'Abraham

L'Eglise est le peuple spirituel de Dieu dans la dispensation de la grâce. C'est la croix et la résurrection qui marquent le début de cette nouvelle dispensation qui était prévue dans le plan de Dieu pour l'intégration des païens. C'est parce que les juifs ont rejeté le Messie qui leur annonçait le Royaume que le salut a pu être annoncé aux païens dans le cadre d'une nouvelle dispensation (voir l'épître aux Romains, chapitres 10 et 11). Or cela les prophètes ne l'avaient pas prédit. En effet, l'Eglise n'apparaît explicitement nulle part dans l'Ancien Testament selon les dispensationalistes. L'Eglise était donc un mystère que Dieu gardait caché pour le salut des païens et qu'il n'a révélé que dans la présente dispensation de grâce.

Dans la dispensation actuelle l'Eglise bénéficie d'un certain nombre de bénédictions : le pardon des péchés, la régénération, l'acceptation par Dieu, l'enseignement du Saint-Esprit²⁹. L'Eglise bénéficie aussi dans cet âge des prérogatives qui étaient celles d'Israël : témoigner du seul vrai Dieu au monde et être l'agent de son salut³⁰.

²⁹ Charles C. Ryrie & Homer Payne, *op. cit.*, p. 132.

³⁰ Robert L. Saucy, *op. cit.*, p. 207.

L'Eglise est la descendance spirituelle d'Abraham, la bénédiction des nations prévue dans la Genèse, et qui trouve son accomplissement dans le salut des païens. L'Eglise a donc un statut et une destinée particulière dans le plan de Dieu, mais est-elle l'expression du Royaume de Dieu promis et attendu³¹ ? Les dispensationalistes répondront non, en précisant que le Royaume est encore à venir dans la dispensation du Millénium et qu'il concerne les promesses faites à Israël. Charles C. Ryrie s'exprime ainsi à ce sujet : « Il est évident que les chrétiens sont appelés la descendance spirituelle d'Abraham, mais le Nouveau Testament ne dit nulle part qu'ils sont les héritiers des promesses nationales faites à la descendance physique »³². Il maintient au contraire que le Nouveau Testament fait une différence nette entre le terme « d'Israël » et celui « d'Eglise » comme deux réalités distinctes. De même, les juifs et les païens qui composent l'Eglise demeurent deux « lignées » distinctes³³.

En résumé, quatre arguments sont avancés par les dispensationalistes pour appuyer l'idée que l'Eglise est une communauté distincte et temporaire dans le plan de Dieu³⁴ :

- L'Eglise ne réalise en rien les promesses nationales faites à Israël.
- Les termes « Eglise » et « Israël » gardent leur sens propre dans le Nouveau Testament.
- L'Eglise est un mystère révélé seulement dans le Nouveau Testament.
- L'Eglise a commencé à la Pentecôte et sera enlevée avant le retour du Christ sur terre.

En ce qui concerne ce dernier point, rappelons que dans l'eschatologie dispensationaliste l'Eglise doit être enlevée au ciel avant la grande tribulation et le début du Millénium. Notons encore que cela implique un changement de ministère du Saint-Esprit. En effet, l'actuel ministère du Saint-Esprit répandu sur les croyants pour leur révéler Christ ne sera plus nécessaire lorsque le Millénium sera venu et que Christ sera présent dans son règne. Après l'enlèvement de l'Eglise, le Saint-Esprit reprendra donc le rôle et l'activité qu'il avait avant la Pentecôte.

³¹ Ryrie résume : « The question is whether the Church is recognized as a distinct purpose of God today, and whether or not a place is given for the literal fulfillment of the Davidic, earthly, and spiritual kingdom in the future millenium? », *ibid.*, p. 176.

³² Traduction personnelle d'après Ryrie, *ibid.*, p. 149.

³³ *Ibid.*, p. 140.

³⁴ D'après Charles C. Ryrie & Homer Payne, *op cit.*, p. 156.

L'Eglise est donc avant tout une assemblée spirituelle, et non une nation, ce qui fait que sa fonction ne peut pas être la même que celle d'Israël dans le plan de Dieu, telle est la conclusion du dispensationalisme. Selon une herméneutique littérale, il est impossible que les promesses nationales faites à Israël dans l'Ancien Testament soient réalisées dans l'Eglise qui n'est pas une entité nationale. De fait, d'après les dispensationalistes, c'est faire une erreur grossière d'exégèse que de réinterpréter les prophéties de l'Ancien Testament concernant Israël en les appliquant à l'Eglise du Nouveau Testament.

Le destin d'Israël : la descendance physique d'Abraham

Israël est la descendance physique d'Abraham selon la promesse pour former une entité nationale. Israël est le peuple élu de Dieu auquel ont été faites les promesses d'une terre et d'un royaume. Telles sont les données centrales qui fondent l'approche dispensationaliste du destin d'Israël. Le raisonnement est le suivant³⁵ :

- Dieu a promis à Israël une terre et un royaume (sans conditions).
- Cette promesse n'a jamais été pleinement réalisée jusqu'ici dans l'histoire d'Israël.
- On doit donc s'attendre à ce que cela arrive dans le futur (dans le Millénium) car Dieu est fidèle.

Quand et comment cela doit-il avoir lieu ? L'eschatologie dispensationaliste tente de donner des réponses. Ainsi, Beckwith³⁶ décrit de la façon suivante le plan de Dieu pour le peuple juif :

- Les juifs n'ont pas cru en Jésus-Christ, le Messie qui annonçait le Royaume. En conséquence du jugement de Dieu pour cette dispensation, les juifs furent dispersés et le temple détruit.
- A l'avenir, les juifs doivent revenir sur leur terre promise en tant qu'inconvertis.
- Ils se convertiront quand Dieu fera avec eux une « nouvelle alliance »³⁷ dans leur cœur.
- Alors, les juifs accepteront Jésus comme leur Messie lors de son retour pour le Millénium.

³⁵ Voir les articles de Ronald W. Pierce, « Covenant Conditionality and a Future for Israël », *Journal of the Evangelical Theology Society*, vol. 37, N° 1, 1994, pp. 27-38 ; et l'article de Mark W. Karlberg, « Israel and the Eschaton », *Westminster Theological Journal*, vol. 52, N° 1, pp. 117-130.

³⁶ G.D. Beckwith, *op. cit.*, p. 50 ss.

³⁷ *Ibid.*, p. 51.

Beckwith s'appuie sur Deutéronome 30 pour exposer sa vision du plan de retour des juifs et du devenir d'Israël selon le programme de Dieu :

1. Dispersion pour désobéissance.
2. Repentance pendant le temps de dispersion.
3. Retour au Seigneur.
4. Restauration d'Israël sur sa terre.
5. Conversion nationale.
6. Jugement des oppresseurs d'Israël.
7. Prospérité nationale.

Beckwith élaborait son schéma en 1942. Or, seulement six ans plus tard était créé l'Etat d'Israël (en mai 1948) et de nombreux juifs commencèrent à faire leur *Aliyah*. Dès lors, et sans chercher plus loin, les thèses dispensationalistes ont considérablement gagné en crédit et se sont popularisées (surtout aux Etats-Unis) chez des auteurs qui ne se réclamaient pas forcément du dispensationalisme. C'est le cas, très probablement, de l'auteur que nous citons en introduction. Si Steve Lightle ne parle jamais d'une dispensation quelconque, ses propos sont d'une étonnante proximité avec ceux de Beckwith quarante ans plus tôt. Il dit, par exemple, que « le plan de Dieu est de ramener les juifs en Israël parce qu'Il veut leur donner le salut ». Le retour au pays est aussi envisagé comme préalable à la conclusion d'une nouvelle alliance entre le Seigneur et son peuple. Ce retour s'accompagnera d'une purification du pays et d'un progrès sans précédent de l'Evangile. Lightle écrit : « Le Seigneur est sanctifié par les juifs quand ils retournent en Israël. Et quand ils rentreront et recevront *leur salut*, Dieu laissera le salut entrer de façon extraordinaire dans les nations qu'ils quitteront ». Et ailleurs, il affirme : « J'attends le jour où Jésus donnera la puissance aux juifs et ils s'assureront que tous les horribles pouvoirs démoniaques dans le pays d'Israël soient totalement détruits [...] »³⁸.

Force est de constater, nous semble-t-il, que ces thèses sont devenues un lieu commun et que beaucoup de chrétiens (américains, mais pas seulement) y adhèrent. Il est évident et de bon aloi de considérer que Dieu est effectivement en train d'accomplir ses promesses faites à Israël. C'est la réalisation des prophéties et le signe que la fin

³⁸ D'après Steve Lightle, *op. cit.*, les trois citations sont respectivement tirées des pp. 201, 224 et 212. L'auteur donne, en fin d'ouvrage, les raisons pour lesquels Dieu ramène les juifs en Israël, sur la base des prophéties de l'Ancien Testament, et en particulier celles d'Ezéchiel et de Jérémie. Sa lecture, son approche et ses conclusions sont très proches des schémas dispensationalistes tels que nous les avons évoqués plus haut. Voir en particulier p. 227.

des temps, le Millénium, est proche. Comment, dans ce contexte, ne pas considérer comme incrédule celui qui mettrait en doute cet accomplissement ? Comment remettre en question ce retour des juifs en terre d'Israël sans être immédiatement soupçonné d'antisémitisme larvé ? Il est devenu inconvenant de penser autrement...³⁹

Au début des années 1980, Charles C. Ryrie écrivait que « le mouvement sioniste et la fondation de l'Etat hébreu, s'ils ne constituent pas en eux-mêmes l'accomplissement de l'alliance d'Abraham, sont des événements d'une portée considérable qui donnent déjà des indications concrètes sur les intentions de Dieu »⁴⁰. Depuis ses origines le dispensationalisme manifeste, dans sa mise en valeur du peuple élu, une certaine affinité avec les revendications nationales du sionisme qu'il côtoyait dès la fin du 19^e siècle⁴¹. Le Millénium envisagé par le dispensationalisme est en effet essentiellement juif et caractérisé par la domination d'Israël sur les autres nations⁴². Très logiquement, la pensée dispensationaliste conduit aujourd'hui nombre de chrétiens à soutenir l'Etat d'Israël sur le plan politique et religieux, et à soutenir l'*Aliyah* des juifs de la diaspora⁴³.

On le voit donc, un modèle théologique n'est jamais tout à fait neutre et entraîne nécessairement des implications politiques, sociale et surtout ecclésiologiques. Vivre l'Eglise comme une institution temporaire dans l'attente d'un règne à venir qui s'inscrit dans les promesses faites à l'Israël nationale dans l'Ancien Testament n'a certainement pas la même portée que de considérer que l'Eglise est l'accomplissement de ce même royaume avec ses promesses dès maintenant (comme c'est le cas dans la théologie du « millénium réalisé » de Jay Adams).

³⁹ Steve Lightle est catégorique à ce sujet : « Ceux qui ne se tiennent pas aux côtés de Jérusalem et des juifs et qui ne les bénissent pas seront détruits par Dieu », *ibid.*, p. 237.

⁴⁰ Charles C. Ryrie & Homer Payne, *op. cit.*, p. 91.

⁴¹ Oswald T. Allis, *op. cit.*, p. 219. Voir aussi l'article intéressant de Gerald Bray à ce sujet : « Les promesses faites à Abraham et la destinée d'Israël », *European Journal of Theology (EJT)*, N° II, 2, 1993, pp. 163-173.

⁴² Notons ici qu'il serait certainement intéressant de comparer sur ce point le dispensationalisme avec les conceptions eschatologiques et messianiques des juifs de l'époque du Second Temple qui envisageaient aussi une domination d'Israël sur les nations, notamment dans les apocalypses intertestamentaires.

⁴³ Outre l'exemple de Steve Lightle qui a aidé les juifs de l'ex-URSS à revenir en Israël, citons aussi celui très concret de l'Ambassade Chrétienne de Jérusalem dont la raison d'être est justement ce soutien de l'Etat hébreu. L'ambassade se revendique expressément d'un « sionisme chrétien ».

Le rôle d'Israël dans le dispensationalisme progressif

Le dispensationalisme, en tant qu'approche théologique, a déjà plus d'un siècle d'existence. Il a été beaucoup critiqué, poussant certains à durcir leur position dans des extrêmes, d'autres à nuancer leurs affirmations. C'est ainsi que le dispensationalisme s'est construit, dans un contexte polémique et conflictuel. Cependant, depuis le début des années 1990, le dispensationalisme connaît en son sein une nouvelle mouvance plus consensuelle qui trouve même des sympathisants dans les théologies adverses. Ce mouvement est qualifié de « dispensationalisme progressif ». Nous allons donc essayer de voir quelles en sont les spécificités et les nouveautés avant d'aborder la façon dont ce néodispensationalisme envisage le rôle eschatologique d'Israël.

* Le néodispensationalisme ou « dispensationalisme progressif »

Le dispensationalisme progressif se place d'emblée sous le signe de la conciliation et du dialogue entre les théologies d'orientations divergentes. Vern S. Poythress (un tenant de la théologie de l'alliance) reconnaît ce changement de ton et milite lui-même en faveur d'une compréhension mutuelle⁴⁴. Le dispensationalisme progressif cherche à sortir de certaines ornières théologiques dans lesquelles le dispensationalisme classique s'était enfoncé.

A l'heure des mises au point, Darrel L. Bock essaye de tirer les points positifs et les limites du système⁴⁵. Le dispensationalisme a, selon lui, plusieurs avantages : il ose affronter sérieusement les questions prophétiques et eschatologiques et proposer un modèle ; il tente de mettre en place une interprétation holistique de l'Écriture ; il insiste sur la grâce de Dieu manifestée aussi dans la fidélité envers Israël. Cependant, Bock souligne que la manière d'approcher la révélation biblique avec les outils du dispensationalisme doit être raisonnable et responsable, et il critique clairement la tendance qui consisterait à faire du dispensationalisme un moyen de prédire l'avenir comme une boule de cristal. Il conclut son article en insistant sur le fait que le dispensationalisme, comme tout autre système théologique, doit être considéré pour ce qu'il est, c'est-à-dire comme une tradition d'inter-

⁴⁴ Vern S. Poythress, *Understanding Dispensationalists*, P. & R. Publishing, 1994.

⁴⁵ Darrel L. Bock, « Why I am a dispensationalist with a small d », *Journal of the Evangelical Theology Society*, vol. 41, N° 3, 1998, pp. 383-396.

prétation dont l'importance sera toujours secondaire par rapport à la foi commune en Christ⁴⁶.

Robert Saucy, dans son ouvrage consacré à la défense du dispensationalisme progressif⁴⁷, met à jour le débat en montrant en quoi le dispensationalisme a progressé. Un certain nombre de points controversés ont été réglés, notamment :

- La question du Sermon sur la Montagne qui, dans le dispensationalisme classique, était sensé ne pas concerner l'Eglise mais seulement Israël.
- Les distinctions de vocabulaire jugées arbitraires (Royaume de Dieu et Royaume des Cieux ; la fiancée de l'Agneau et l'épouse-Israël ; etc.).
- Le rapport entre la loi et la foi (dans chaque dispensation, le salut est par la foi, c'est son contenu qui change en fonction de la dispensation, la loi en elle-même n'étant pas un moyen de salut).

Mais ces points sont, somme toute, assez secondaires. Comme le montre Venema⁴⁸, le néodispensationalisme a aussi évolué sur des questions plus fondamentales comme par exemple :

- La distinction des prophéties de l'Ancien Testament et leur accomplissement dans le Nouveau Testament. Le néodispensationalisme admet une réalisation par étapes ou même « multiple » des prophéties (une même prophétie pouvant désigner plusieurs événements historiques du même type).
- L'idée que l'Eglise n'est qu'une parenthèse. Le néodispensationalisme met davantage l'accent sur la continuité du plan de salut que sur la séparation étanche entre les dispensations⁴⁹.
- La séparation radicale entre l'Eglise et Israël comme deux peuples ayant deux destins distincts dans le plan de la rédemption. Le néodispensationalisme insiste sur le fait qu'il n'y a au final qu'un seul peuple de Dieu composé de juifs et de païens⁵⁰.

Ces évolutions sont presque comme des révolutions, surtout en ce qui concerne le statut de l'Eglise et son rapport à Israël. Chez

⁴⁶ *Ibid.*, p. 396.

⁴⁷ Robert L. Saucy, *op. cit.*

⁴⁸ C.P. Venema, *op. cit.*

⁴⁹ *Ibid.*, pp. 217-218.

⁵⁰ Robert L. Saucy, *op. cit.*, p. 187.

les non-dispensationalistes, l'Eglise est considérée comme étant la continuation naturelle d'Israël. Chez les dispensationalistes classiques, les deux sont clairement distincts. Quant aux néodispensationalistes, ils conçoivent à la fois une distinction de nature ethnique et une unité dans le plan rédempteur de Dieu.

Ainsi, Dieu a un seul peuple, mais en deux parties : les juifs et les païens, distincts par leur origine mais unis spirituellement dans leur relation à Dieu⁵¹.

* L'importance eschatologique d'Israël

Si juifs et païens sont appelés à former finalement un seul peuple de Dieu, la distinction entre l'Eglise et Israël a-t-elle encore lieu d'être ? Pour le dispensationalisme classique, comme pour sa version progressive, la question ne se pose pas vraiment, car l'Eglise et Israël n'ont ni la même origine, ni la même vocation. Israël demeure une entité de nature différente de l'Eglise car elle est une nation. Et Dieu a un destin particulier pour cette nation. A ce sujet, le néodispensationalisme a contribué à approfondir la réflexion sur le rôle eschatologique d'Israël dans le plan divin.

Robert Saucy pose lui-même cette question⁵² : à quoi servent la restauration et l'élévation d'Israël parmi les nations dans l'histoire du salut ? Il y répond en montrant qu'Israël est le peuple élu et qu'il bénéficie de ce fait d'un statut unique dans l'histoire du salut. Israël a été choisi par Dieu pour avoir avec lui une relation particulière de proximité par rapport aux autres peuples et pour servir de témoin de la sainteté de Dieu auprès de ces peuples. Saucy écrit « qu'à la base de l'identité d'Israël se trouvait cette relation unique avec Dieu qui reposait sur son élection » et que « selon les prophètes, cette distinction en rapport avec l'élection d'Israël était destinée à donner à cette nation une certaine prédominance sur les autres nations du monde dans les temps eschatologiques. Israël et la ville de Jérusalem devaient avoir une place centrale dans le royaume messianique »⁵³. Ces événements attendent encore d'être réalisés dans le Millénium.

A la question : pourquoi les Evangiles et l'apôtre Paul dans ses épîtres (Romains 9–11 en particulier), ne disent-ils rien d'explicite et de précis au sujet de la restauration future d'Israël, les néodispensationalistes répliquent que rien dans le Nouveau Testament n'infirme ni ne contredit l'idée d'une restauration terrestre d'Israël. Ce silence

⁵¹ *Ibid.*, p. 200.

⁵² *Ibid.*, p. 299.

⁵³ Traduction personnelle d'après Robert L. Saucy, *op. cit.*, pp. 299-300.

du Nouveau Testament est interprété comme un renvoi implicite aux prophéties de l'Ancien Testament, le propos central de l'Evangile étant d'enseigner le salut présent par la foi en Christ.

Une fois Israël restauré, quel sera son rôle ? Ce sera un sacerdoce royal répondant en substance les néodispensationalistes. Israël sera une nation de prêtres-rois qui aura pour tâche de servir Dieu et de manifester sa sainteté au monde. Saucy présente la nature de la distinction honorifique d'Israël ainsi : « La distinction d'Israël pour le service n'implique pas seulement certains privilèges et certaines responsabilités mais aussi une place d'honneur et de prééminence parmi les nations du monde ». Et il précise plus loin que « [...] loin d'être opposée à l'universalisme du salut de Dieu, la distinction d'Israël et son exaltation servent à promouvoir le salut des nations »⁵⁴. Israël est donc le serviteur de l'Eternel pour toutes les nations. Alors, les nations verront à travers Israël la gloire et le salut de Dieu comme jamais. Les structures socioéconomiques et politiques seront changées, la paix et la prospérité seront de mise et tout cela traduira la justice de Dieu⁵⁵.

Robert Saucy argumente son point de vue sur le futur rôle d'Israël à partir de deux suggestions⁵⁶ :

1. « L'offre présente de salut n'atteint pas complètement l'objectif du salut messianique promis par les prophètes ».
2. « La plénitude de ce salut s'explique mieux si elle s'accomplit au travers de la médiation de la nation d'Israël, en accord avec les prophètes ».

Israël, en tant que nation, est appelée, d'après Saucy, à être « le canal de la révélation » et à exercer le ministère de « la médiation du salut » au monde. Voilà finalement pourquoi la nation d'Israël est si importante dans la théologie dispensationaliste développée ici.

Dans son étude, Vern Poythress souligne néanmoins une difficulté qui découle de ce rôle prépondérant accordé à Israël dans l'eschatologie dispensationaliste. Il l'exprime à peu près ainsi : étant donné l'honneur dont bénéficie le peuple juif (sacerdoce royal) et la place prépondérante qu'occupe la nation d'Israël (médiatrice de Dieu) dans la dispensation à venir (le règne du Millénium), pourquoi un chrétien zélé d'origine païenne ne se ferait-il pas circoncire pour béné-

⁵⁴ *Idem*, pp. 303-304.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 319.

⁵⁶ Traduction personnelle, *ibid.*, p. 311.

ficier lui aussi de ces privilèges⁵⁷ ? Une telle conception serait tout à fait contraire à toute l'argumentation de l'apôtre Paul dans l'épître aux Galates, et en particulier au chapitre trois où Paul affirme qu'il n'y a plus ni juifs ni grecs. Vern Poythress note qu'aucun dispensationaliste n'a encore pu répondre à ce dilemme de façon vraiment satisfaisante. Il en conclut que ce chapitre trois de l'épître aux Galates est le grain de sable dans le rouage du dispensationalisme progressif sur ce point⁵⁸.

Remarque conclusive : le dispensationalisme est-il vraiment christocentrique ?

Ainsi, il apparaît que le dispensationalisme est un système théologique complet et cohérent, complexe et structuré, avec une herméneutique alternative, une eschatologie attrayante et une bonne dose d'originalité propre à alimenter les incessants débats des théologiens⁵⁹. La qualité de ce système fait qu'il ne peut pas être facilement réfuté ni rejeté d'un revers de la main. Henri Blocher admet que « le dispensationalisme se recommande par son grand respect de l'autorité scripturaire et la netteté de son architecture »⁶⁰.

Le dispensationalisme classique a eu un impact non négligeable depuis la fin du 19^e siècle et son empreinte marque encore de nombreux chrétiens. Pourtant, avec le développement récent du dispensationalisme progressif, le dispensationalisme classique semble être en perte de vitesse, d'après le constat de Venema⁶¹. La tendance qui se dessine, selon Poythress, au regard des évolutions apportées par le néodispensationalisme est un retour à une eschatologie de type prémillénariste historique qui envisage un seul peuple de Dieu. Or, cette conception va à l'encontre du principe fondamental de distinction entre Israël et l'Eglise dans le dispensationalisme classique.

En effet, le néodispensationalisme envisage que dans l'éternité Dieu aura un seul peuple composé de juifs et de païens spirituellement unis dans la diversité. Mais entretemps, Israël en tant que nation et les juifs en tant que peuple élu doivent jouer un rôle prépondérant dans le Millénium à venir et cela pour la bénédiction de

⁵⁷ Vern S. Poythress, *op. cit.*, p. 136.

⁵⁸ *Ibid.* Lire tout particulièrement le déroulement de son raisonnement dans la note de bas de page N° 6, p. 136.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 52.

⁶⁰ Henri Blocher, *op. cit.*, p. 123.

⁶¹ C.P. Venema, *op. cit.*, p. 218.

tous les peuples de la terre⁶². Israël sera alors le médiateur de Dieu sur la terre, c'est le but du Millénium et l'étape ultime de l'histoire du salut. C'est pour cette raison qu'Israël est central dans la théologie dispensationaliste.

Jon Zens pose cette question pertinente⁶³ : en fin de compte, le dispensationalisme est-il christocentrique ou israélocentrique ? A cette question nous aimerions rajouter celle-ci : une herméneutique littéraliste, de type dispensationaliste en l'occurrence, peut-elle vraiment conduire à une théologie véritablement christocentrique ? Les auteurs néotestamentaires parlent eux-mêmes de la révélation vétérotestamentaire comme d'une « ombre » des réalités révélées en Jésus-Christ⁶⁴. Jonathan Jack fait cette remarque importante⁶⁵ :

« L'exégèse de l'Ancien Testament faite par les apôtres dans le Nouveau Testament est christocentrique. [...] Toute l'histoire d'Israël dans l'Ancien Testament tend vers le Christ, et tout l'avenir du peuple de Dieu part de lui. [...] En attribuant certaines prophéties vétérotestamentaires à l'Etat moderne d'Israël plutôt qu'à Jésus-Christ, le dispensationalisme ne peut que réduire l'importance de la croix et de la résurrection. »

Dans le même sens, mais plus radical encore, Stephen Sizer reproche à la lecture sioniste chrétienne, inspirée du dispensationalisme, d'appliquer les prophéties de l'Ancien Testament directement à notre situation présente comme si le Nouveau Testament n'avait jamais été écrit⁶⁶. Il reproche aussi à ce système de ne pas lire l'Ancien Testament à la lumière du Nouveau Testament, ce qui est pourtant

⁶² Robert L. Saucy, *op. cit.*, p. 305. Un livre comme celui de Steve Lightle confirme le fait que ces idées se généralisent hors du champ dispensationaliste à proprement parler.

⁶³ Jon Zens, *op. cit.*, p. 28.

⁶⁴ L'apôtre Paul, dans l'épître aux Colossiens, écrit à propos des prescriptions de l'Ancien Testament que « tout cela n'est que l'ombre des choses à venir, mais la réalité est en Christ » (Col 2,17). Dans l'épître aux Hébreux, il est aussi écrit que : « La loi, en effet, possède une ombre des biens à venir et non pas l'exacte représentation des réalités » (He 10,1) et un peu plus tôt, dans la même épître, nous lisons : « Mais maintenant, le Christ a obtenu un ministère d'autant supérieur qu'il est médiateur d'une alliance meilleure, fondées sur de meilleures promesses » (He 8,6). Citations d'après la Bible Segond 1910.

⁶⁵ Jonathan Jack, *L'Etat moderne d'Israël, fruit de la prophétie biblique ? Une analyse du sionisme et du dispensationalisme à la lumière de la révélation biblique*, mémoire soutenu à la Faculté Libre de Théologie Réformée d'Aix-en-Provence, 1982.

⁶⁶ Stephen Sizer, « Christian Zionism », *Churchman* N° 115, 2001.

l'un des principes de base d'une herméneutique proprement chrétienne. Sizer conclut avec cette question : « Quelle différence la venue de Jésus-Christ fait-elle par rapport aux espoirs et aux attentes traditionnelles des juifs [...] ? »⁶⁷. En fin de compte, ce qui est reproché à l'interprétation dispensationaliste, c'est de minimiser l'importance de la première venue du Christ et de sa mort rédemptrice sur la croix pour le salut des juifs et des non-juifs de la même façon⁶⁸. En effet, c'est comme si tout l'accent était mis sur la seconde et imminente venue du Christ, au point d'occulter la première. Le dispensationalisme semble se focaliser davantage sur l'eschatologie et l'avènement du Millénium que sur la centralité du rôle présent de Jésus-Christ, par l'Esprit, dans l'Eglise.



⁶⁷ Stephen Sizer, « An Alternative Theology of the Holy Land: a Critique of Christian Zionism », *Churchman* N° 113, 1999, pp. 145-146.

⁶⁸ « Car il n'y a pas de distinction : tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est dans le Christ-Jésus » (Rm 3,23-24, Bible Segond 1910).